

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

Sa première pensée fut de rebrousser chemin pour revenir plus tard, car il ne tenait nullement à se trouver nez-à-nez avec le marquis. Celui-ci était avec sa mère; cela n'avait rien d'extraordinaire. Mais, à tort ou à raison, il s'imagina que madame de Perny et M. de Coulange parlaient de lui, que sa mère se plaignait et que le marquis ne se gênait point pour blâmer et flétrir sa conduite. Aussitôt, l'idée lui vint d'écouter ce qu'ils disaient. Après un moment d'hésitation, il tourna sur ses talons et se mit à marcher d'un pas rapide.

Il fit le tour d'un pâté de maisons, gagna le petit chemin parallèle à la rue Langier, qu'avait visité Morlot, et arriva à la petite porte, remarquée par ce dernier. Il en avait une clef dans sa poche. Il ouvrit, pénétra dans le jardin, et, sans faire de bruit, marchant sur la pointe des pieds, en se glissant derrière les massifs, il arriva au pavillon. Il entra et monta l'escalier à pas de loup. Il ouvrit et referma doucement une porte, celle de sa chambre, qu'il traversa pour se glisser furtivement dans le cabinet de toilette.

La domestique, occupée dans sa cuisine, ne l'avait ni vu, ni entendu.

Nous savons, d'après le plan tracé par Morlot, qu'un double cabinet de toilette séparait les chambres de la mère et du fils. Du côté de la chambre de madame de Perny la cloison était très mince. En s'en approchant seulement et en tendant l'oreille, ils comprit qu'ils parlaient de lui.

—J'avoue mes torts, dit madame de Perny, répondant à son gendre; mais que faire maintenant? Je ne peux plus que souffrir et me désoler. Si j'ai été faible, j'en suis bien punie!

—Malheureusement, nous n'avons plus rien à espérer, reprit le marquis. Pour le ramener à des idées plus saines et lui faire quitter la voie dangereuse qu'il suit et qui le mène à sa perte j'ai fait tout ce qui dépendait de moi. Je lui ai parlé comme on parle à un frère, à un ami. Paroles perdues. En présence de ses exigences, qui devenaient de plus en plus fréquentes et... brutales, j'ai dû lui fermer ma bourse, persuadé d'ailleurs, que tout ce que je ferais pour lui serait inutile.

Madame de Perny soupira. —Je suis très riche, c'est vrai; continua le marquis; mais quand j'ai autour de moi tant d'occasions pour faire le bien, je ne veux pas que ma fortune serve à encourager le mal. Je ne sais pas quel triste sort lui est réservé; quel qu'il soit, il l'aura mérité. Je ne vous rapporte point, je ne l'oserais pas, ce qu'on m'a dit de lui et ce que j'apprends encore de lui tous les jours. S'il est de la honte pour Sosthène, il en est aussi pour nous tous.

—Est-ce que Mathilde sait? —Bien, heureusement, je lui ai dit la vérité.

Sosthène est jeune encore, monsieur le marquis. Il ouvrira les yeux, il verra l'abîme et s'en éloignera.

—Je veux vous laisser cet espoir, madame, vous en avez besoin.

—Oui, car il adoucit ma douleur. —Croyez-vous que la mienne n'est pas grande! Croyez-vous que j'ai appris sans chagrin que Sosthène vous prenait tout votre argent, que pour lui vous aviez engagé vos bijoux, votre argenterie, et que, souvent, vous manquiez des choses les plus nécessaires à la vie.

—Cela prouve, ce qui est plus douloureux encore que le reste, que votre fils n'a pas de cœur.

—Oh! monsieur le marquis. —Il ne le fait que trop voir. Tenez, j'ai fait une triste découverte. —Laquelle, monsieur le marquis? —Nonseulement Sosthène n'aime pas sa sœur, mais il a pour elle de la haine.

—Oh! monsieur le marquis, ne croyez pas cela! s'écria-t-elle. —Cela est, madame. Hélas! je voudrais me tromper!

Madame de Perny baissa la tête. Elle était accablée. Le marquis reprit: —Je partage un peu l'opinion des gens que la conduite de votre fils scandalise et qui prétendent qu'il y a dans sa tête un grin folie.

Il m'arrange bien, mon cher beau-frère, pensait Sosthène, qui ne perdait pas un mot de la conversation.

—Mais laissons ce sujet aussi pénible pour vous que pour moi continua le marquis. Vous n'avez fait l'amitié de m'écrire, je me suis empressé de me rendre à votre invitation, pensant que vous aviez à me faire une communication pressante ou quelque chose à me demander. Veuillez me dire de quoi il s'agit.

Madame de Perny parut embarrassée.

—La mère de la marquise de Coulange ne doit pas craindre de parler devant le mari de Mathilde de Perny, ajouta le marquis avec son sourire plein de bienveillance.

—Je connais vos nobles sentiments, monsieur le marquis, répondit madame de Perny, et j'ai su apprécier depuis longtemps tout ce qu'il y a de bon et de généreux dans votre cœur; cependant j'éprouve une gêne terrible.

—Je vous le répète, madame, vous pouvez parler sans aucune crainte.

—Vous m'encouragez, merci. Vous savez déjà pourquoi je vous ai écrit de venir me voir; j'ai quelque chose à vous demander.

—Dites, madame. —Monsieur le marquis, sur la pension que vous voulez bien me faire....

—Madame, interrompit le marquis, ce n'est pas moi, c'est votre fille qui vous fait cette pension.

—Eh, bien sur cette pension, monsieur le marquis, je désirerais qu'une somme assez importante fut avancée.

Le front de M. de Coulange s'assombrit. —Sosthène tressaillit, et il prêta l'oreille avec un redoublement d'attention.

—Est-ce possible, monsieur le marquis? demanda madame de Perny.

—Cela dépend, madame, répondit-il. —Chaque mois on pourrait me retenir la moitié.

—Grâce à Dieu, répliqua-t-il vivement, la marquise et le marquis de Coulange n'en sont pas à faire de ces calculs mesquins. D'ailleurs, ce qui concerne votre pension madame, c'est l'affaire de Mathilde, ne parlons donc plus de la pension, qui vous sera servie régulièrement comme par le passé.

—Alors, monsieur le marquis, c'est un emprunt que je suis obligée de vous faire.

—Je ne suis pas un prêteur d'argent, madame; il m'arrive quelquefois, je pourrais dire souvent de donner quand je crois bien faire. Quel est le chiffre de la somme dont vous avez besoin?

—Quinze mille francs.

—L'air mécontent du marquis s'accrut.

—Pour votre fils? l'interrogea-t-il.

Les yeux de Sosthène étincelaient. —No, monsieur le marquis, non, répondit madame de Perny, ce n'est pas pour mon fils; il ignore que j'ai besoin de cette somme.

Le visage de M. de Coulange se dérida.

(A suivre.)

ON DEMANDE

Immédiatement une bonne servante canadienne. S'adresser au No. 24, rue Cooper.

Est-elle morte?

—Non! —Elle a langué et souffert, languissant pendant plusieurs années. —Les médecins ne lui donnant aucun soulagement. —Et aujourd'hui notre fille est rendue à la santé par les Amers de houblon dont les journaux parlent tant. —Vraiment! —Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à cette médecine.

Les souffrances d'une fille

—Depuis onze ans notre fille est clouée sur un lit de souffrances. —Par une complication des maladies des reins, du foie, du rhumatisme et la débilité nerveuse. —Soumise aux soins des meilleurs médecins. —Qui ont donné des noms divers à ses maladies. —Mais de soulagement aucun. —Et nous en sommes d'autant plus heureux qu'il a fait usage de vos Amers. — Une DAME DE L'UTICA, N.-Y.

Le père va mieux.

—Ma fille dit. —Quel changement pour le mien mon père à subi depuis qu'il a fait usage des Amers de houblon. —Il est en santé aujourd'hui bien qu'on ait dit sa maladie incurable. —Et nous en sommes d'autant plus heureux qu'il a fait usage de vos Amers. — Une DAME DE L'UTICA, N.-Y.



CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL Et tous les points à Pest.

CHANGEMENT D'HEURE

4 CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours AVEC CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux îles de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi 19. Nov. 1883, les trains circuleront comme suit: Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 5.00 a.m. 11.35 a.m. 4.50 p.m. 8.30 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa. 8.45 a.m. 12.20 p.m. 4.30 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir. Le train partant d'Ottawa à 4.50 p.m. se raccorde à la Station Bonaventure à Montréal avec l'express de nuit par le Vermont Central arrivant à St-Albans à 10.40 p.m., Burlington 12.10 a.m., Montpelier 1.00 a.m., White River Junction 2.55 a.m., Concord 5.35 a.m., Manchester 6.11 a.m., Nashua 6.55 a.m., Lowell 7.35 a.m., et Boston 8.30 a.m.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper. Le bagage est chargé pour n'importe quel endroit. Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien laquelle est en avance de trois minutes avec l'heure d'Ottawa. D. C. LINSLEY, Gérant.

E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 19 Nov. 1883. lan

L. A. Olivier AVOCAT. Bureau.—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église. tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermillis, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS Ottawa, 29 janvier 1883. lan

Peaux de Buffle. Chapeaux en paille. Pardessus en caoutchouc. Manteaux en loutre. Parapluies. Pardessus doublés en pelletterie. Helmet Ashantee. Mesdames et messieurs, votre choix pour de l'argent.

R. J. DEVLIN.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRESENTÉES: La Citizens, DE MONTRÉAL, La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do La Phoenix, do

Capital et Actif Réunis au delà de \$40,000,000

ASSURANCES SOLICITEES, AGENT FINANCIER de PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits:

ARGENT placé sur garanties de première classe. LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins, Block de l'Hotel Russell, rue Sparks, Ottawa.

GRAND Etalage de Modes

CHEZ WOODCOCK PLUS DE 500 CHAPEAUX de femmes, garnis et hongarnis

CHEZ WOODCOCK

Offerts au détail à meilleur marché que les prix du gros.

Pas une seule dame dans Ottawa ne devrait acheter un chapeau avant d'aller faire une visite au magasin populaire de

M. WOODCOCK, 39 rue Sparks

1er avril 1884 lan

M. A. DONALDSON

vient d'ouvrir, à Ottawa, 126 rue Cathcart, une fabrique de

Farine préparée de première qualité

Cette célèbre farine préparée est un article sans rival pour donner une pâte des plus nourrissantes et des plus saines.

Les ménagères feront une économie de 20 pour cent en s'en servant pour leurs pâtisseries, parcequ'il faut moins de beurre et d'œufs.

Demandez la à votre épicer.

PAUL T. C. DUMAIS, 31 mars 1884 3m

Artipenteur de la Puissance et de la Province de Québec.

Explorations et arpentages faits à la demande des propriétaires de limites, de fermes et de terrains miniers, ainsi que plans et journal d'arpentage (Field Books). Bureaux: 23 rue de l'Eglise, Ottawa.

HUILE DOCT^r DUCOUX

HUILE DE FOIE DE MORUE Iode-Ferrée au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères

Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, réunit sous une seule forme l'Huile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Écorces d'Oranges Amères. Les éléments qui entrent dans la composition de ce produit expliquent suffisamment son immense succès et l'augmentation constante de sa consommation prouve qu'on ne peut mieux qu'il est pourvu de toutes les qualités nécessaires pour guérir l'Anémie, la Chlorose, les Maladies de Poitrine, les Bronchites, les Catarrhes, la Phthisie et toutes les Affections Scrofuleuses. Les Médecins les plus éminents recommandent tout particulièrement ce médicament, d'une odeur agréable, sans mauvais goût et dont l'usage est facile, économique. Dépôt général à Paris: D^r DUCOUX, 209, rue St-Denis A Québec: D^r E. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue St-Jean.



LE SEUL VIN à l'Extrait de FOIE de MORUE dont l'emploi donne les mêmes résultats que celui de l'HUILE de FOIE de MORUE

le Vin à l'Extrait de Foie de Morue CHEVRIER

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

LA VELOUTINE

est une FOUDE DE BIE

Spéciale, préparée au Bismuth; par conséquent, son action est salutaire à la peau.

Elle est adhérente et aboulement invisible; aussi communique-t-elle à la peau une beauté et un aspect velouté naturels.

Prendre de la Veillette avec la Soupe: 2 à 3.

CHEZ CH. FAY

PARIS, 4, rue de la Paix, 4, PARIS

Depôt à Québec: D^r E. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue St-Jean.

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry

EXPOSITION DE PARIS 1878 HORS CONCOURS

ASTHME de la Poudre de Cléry